89me Année. — N° 162. UN FRANC MERCREDI 14 JUIN 1944.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.31.
TOURCOING. — 38, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 569.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 71.34.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 1001.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 360 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67.

VIOLENTS COMBATS à l'OUEST de CAEN et au SUD de BAYEUX

où les Anglo-Américains ont tenté d'élargir leur tête de pont

76 DE LEURS APPAREILS ONT ÉTÉ ABATTUS

21 bombardiers détruits au-dessus du Reich

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 13 JUIN. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

Lundi, en Normandie, l'ennemi a tenté, par la mise en ligne continuelle de très puissantes forces aériennes en de nombreux points, d'étendre sa tête de pont en direction du Sud et du Sud-Ouest. Les combats ont été particulièrement violents, surtout dans le secteur à l'ouest de Caen et au sud de Bayeux.

De nombreux chars ont été mis hors de combat au cours de la neutralisation des attaques de l'ennemi, qui a subi des pertes élevées. Dans la lutte contre la flotte de débarquement ennemie, des avions de combat ont atteint de plein fouet deux cargos d'assez grand tonnage. Soixante-seize avions ennemis ont été abattus au-dessus du front de l'invasion et des territoires occupés de l'Ouest.

Le général commandant d'un corps d'armée, général d'artillerie Marcks, défenseur héroïque de la presqu'île de Cherbourg, est tombé au champ d'honneur en première ligne, lors de violents combats.

L'artillerie côtière de l'armée et de la marine de guerre s'est brillamment comportée dans ses opérations contre le débarquement ennemi.

Se sont particulièrement distingués, les 125me, 1255me et 1261me groupes d'artillerie côtière de l'armée, ainsi que les batteries côtières de la marine de Saint-Marcouf, de la Pernelle et de Longues.

Sur le front d'Italie, des forces d'infanterie et de chars ennemies, puissamment concentrées, ont attaqué de la côte de la mer Tyrrhénienne jusqu'au Tibre. Alors qu'elles réussissaient à opérer à l'Ouest du lac de Bolsena, quelques infiltrations, qui ont été verrouillées entretemps, leurs assauts exécutés à cinq reprises à l'est du lac, ont été neutralisés après des combats acharnés. Dans les Appenins centraux et dans les Abrunzes, l'ennemi continue à suivre avec hésitation, nos mouvements de décrochage.

Sur le front de l'Est, plusieurs poussées soviétiques ont échoué au Nord-Ouest de Jassy et aux abords des Carpathes.

Au cours des durs combats défensifs et offensifs qui se sont développés ces derniers jours dans le secteur de Jassy, la 79me division d'infanterie de Hesse-Nassau, placée sous le commandement du général-major Weinknecht s'est brillamment distinguée.

Au sud-ouest de Narva, les bolchevistes sont passés à l'attaque en plusieurs points. Partout ils ont été repoussés avec des pertes meurtrières élevées.

La nuit de lundi, des formations de bombardiers britanniques ont jeté des bombes sur plusieurs localités de la région rhéno-westphalienne, causant des dégâts aux bâtiments et faisant des victimes surtout à Recklinghausen et Essen.

Des chasseurs nocturnes ont descendu 21 appareils ennemis.

La nuit dernière, des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs isolés situés dans le Sud-Est de l'Angleterre.

(Ph. Graphopress.)

Un groupe de parachutistes capturés dans les environs de Caen

La situation mardi soir

M. Ludwig Sertorius, correspondant militaire d'Europa-press, résumait ainsi la situation, mardi dans la soirée :

Se heurtant partout à une violente résistance allemande et fortement gêné, comme le général Montgomery le reconnaît lui-même aujourd'hui, par les points d'appui que les Allemands conservent au cœur des lignes anglo-américaines, l'adversaire n'a obtenu aucun succès considérable dans ses efforts d'élargir la tête de pont à la côte normande. Dans quelques secteurs, où les Anglo-Américains ont essayé de remplacer le feu des forces navales, dont ils avaient dépassé la portée par des bombardements aériens, ils n'ont pas réussi à ébranler la résistance allemande. Dans la presqu'île du Cotentin, les combats sont extrêmement violents dans le secteur Quinéville-Montebourg, mais ils restent absolument stationnaires. Toutes les tentatives de l'aile droite de la première armée américaine pour dépasser la position Quinéville-Montebourg, en vue de l'encercler, ont échoué. Immédiatement à l'ouest de Carentan, l'ennemi, complètement épuisé par les combats extrêmement sanglants, continue à piétiner. Par contre, l'aile gauche de la 1re armée américaine a augmenté sa pression sur la Vire, en direction de Saint-Lô. Les pointes avancées de l'ennemi ont cependant pu être arrêtées assez loin au nord de cette localité.

Le point névralgique de l'attaque de la IIme armée britannique est actuellement situé au sud de Bayeux et à l'ouest de Caen, où l'ennemi a engagé de nouvelles forces de chars. Les Anglais ont eu des pertes sensibles au cours de leurs vaines attaques contre Tilly, sans pouvoir réaliser un changement sensible dans la ligne du front. Quoique les combats aient déjà atteint une violence considérable, on peut s'attendre ici à une intensification de la bataille.

A l'est de l'Orne, les restes de la 6me division aéroportée britannique ont vainement essayé mardi de se dégager de l'encerclement. Il est remarquable que les Britanniques cherchent à gagner du terrain en direction de l'est. On ne saurait dire s'ils ont cru découvrir un point faible de ce côté dans les forces d'investissement allemandes ou si cette tentative se raccorde à de nouveaux projets de débarquement de l'ennemi entre la Dive et la Seine.

De leur côté, les milieux militaires de Berlin précisaient, mardi soir :

L'acheminement des réserves et du ravitaillement a été très intense dans le camp ennemi, et sur les quatre têtes de pont dont Montgomery dispose, de grandes quantités d'armes lourdes ont été débarquées. De ce fait, on suppose que le gros des troupes anglo-américaines se trouve concentré sur la bande côtière entre l'embouchure de l'Orne et la région à l'ouest de Sainte-Mère-Eglise.

A Berlin, on s'attend pour les jours à venir à une grande attaque alliée contre Caen, tandis que l'adversaire tentera en même temps une percée sur la ligne Montebourg-Quinéville, en direction de Cherbourg.

De nombreux nids de résistance allemands continuent la lutte à l'intérieur de la tête de pont

Berlin, 13 juin. — Bien que les Britanniques et les Américains aient déversé des quantités d'obus de lourd calibre sur les fortifications côtières allemandes et sacrifié des milliers de fantassins et de pionniers, ils n'ont pu neutraliser tous les points d'appui englobés dans leur tête de pont. Outre la vaillante garnison de Douvres qui tirait encore inlassablement dans la nuit du 12 au 13 juin, nombre d'autres nids de résistance et de points d'appui poursuivent encore la lutte.

La conduite héroïque des occupants d'une batterie allemande à Marcouf

Berlin, 13 juin. — C'est le lieutenant Tohmsen, commandant la batterie de marine allemande de Marcouf qui, dans la nuit du 5 au 6 juin, a annoncé le premier à son état-major le commencement des opérations alliées. C'est grâce à la vigilance du lieutenant Tohmsen que les mesures de défense allemandes ont pu jouer avec toute la rapidité nécessaire. Au cours de la première semaine de lutte, le lieutenant Tohmsen et ses hommes se sont distingués par leur conduite héroïque. Encerclés à différentes reprises, ils ont pu chaque fois empêcher la jonction des troupes anglaises et américaines dans leur secteur. La batterie a continué à résister, bien que les deux tiers de ses servants eussent été tués.

Les pertes énormes des fantassins d'assaut américains

Amsterdam, 13 juin. — Le correspondant particulier de l'agence Reuter, John Wilhelm, mande de Grandcamp, dans la tête de pont nord-américaine :

Pendant les opérations de débarquement sur la péninsule de Cherbourg, des centaines de fantassins d'assaut américains ont perdu la vie lors de l'occupation d'un secteur côtier, large d'un mille et demi, aux abords de Vierville. Un médecin d'état-major, chargé d'organiser l'inhumation des morts, déclara lundi qu'on avait dénombré, sur la plage sablonneuse environ 750 cadavres, un nombre égal de tués ayant probablement été entraînés par les flots. Indiquant du doigt les rangées de cadavres longues de plusieurs centaines de mètres, il dit :

« Le peuple américain devrait voir ce qu'a coûté à elle seule la prise de ce petit secteur côtier. Peut-être alors oublierait-il les soucis que provoque le rationnement de l'essence. »

Hécatombes de parachutistes et de soldats aéroportés

Berlin, 13 juin. — D'après les déclarations concordantes de prisonniers, la 6me division aéroportée britannique, ainsi que les 82me et 101me divisions nord-américaines, ont perdu plus de la moitié de leurs effectifs au cours de la protection des opérations de débarquement à la côte normande. Le D.N.B. déclare que pour combler ces pertes, Montgommery a maintenant mis en ligne la 1re division aéroportée britannique.

D'autre part, le D.N.B. annonce que la formation de parachutistes anglais, qui s'était posée dans la région de Bréville-Bois de Bavent et qui, lors de son atterrissage avait déjà subi de lourdes pertes, a été complètement exterminée au cours d'un bref et violent combat.

Le sergent Harry Dunnit, qui a été fait prisonnier au cours de cette opération, a déclaré au cours de son interrogatoire :

« J'estime qu'à part une centaine de prisonniers, les deux régiments de parachutistes, qui ont atterri dans cette région, ont été complètement mis hors de combat. Lors de notre atterrissage, nous avons vécu des moments vraiment hallucinants sous la rafale du tir allemand qui nous fauchait comme des mouches. »

Le commandement allié ne s'attendait pas à des pertes aussi élevées

Berlin, 13 juin. — Le D.N.B. annonce qu'au cours d'une attaque, lancée par des éléments blindés allemands sur le théâtre d'opérations en Normandie, tous les officiers d'un état-major britannique ont été faits prisonniers. Tous les documents appartenant à ce commandement sont aussi tombés aux mains des troupes allemandes. Parmi ces pièces se trouvait un ordre adressé au chef de l'état-major lui enjoignant de ne pas divulguer à ses inférieurs les pertes « contre toute attente très élevées » subies par les troupes anglo-américaines. L'ordre prescrit aussi de porter à la connaissance des soldats qu'il leur est interdit de faire, dans leurs lettres, la moindre allusion à ces pertes.

Londres au service de Staline

Ne chicanons plus... Les Anglais avaient tant de fois ajourné toute tentative de débarquement que nous les soupçonnions de préférer un confortable repos, devant une tasse de thé, à une opération qui ne pouvait être que meurtrière. Enfin, ils viennent de se décider. Que vaudra leur effort ? Il est encore trop tôt pour se faire une opinion.

Mais il y a déjà une certitude que nul ne pourra contester, c'est que les Anglais s'apprêtent à tirer les marrons du feu pour que les Soviets les mangent. Jamais « alliés » ne furent si éloignés les uns des autres, ni même si méfiants. C'est qu'on se rend tout de même compte à Londres que, si on diminuait un jour les Allemands, ce serait pour se trouver en présence des Rouges et on n'ignore pas que ceux-ci font de plus en plus grandes leurs exigences.

Que M. Eden, semblable à l'autruche, veuille ou feigne ne rien voir, n'empêchera pas le danger de menacer l'Angleterre, au même degré que toute l'Europe occidentale. Le chef du Foreign Office ne nie pas — comment le pourrait-il ? — qu'il y a de fortes divergences entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre, mais, évoquant l'Histoire, M. Eden souligne que « dans les trois grands conflits mondiaux, c'est-à-dire pendant les guerres napoléoniennes, pendant la guerre de 1914-1918 et au cours du conflit actuel, l'Angleterre a fait cause commune avec la Russie ».

Sans doute. Mais M. Eden semble oublier qu'il s'agissait d'une Russie qui, tout en rêvant d'expansion, ne prétendait pas imposer à l'Europe entière son idéologie. Il ne s'agit plus de la Russie, mais du communisme, qui non seulement maintient les visées tsaristes sur les Détroits, mais tend à s'établir en Méditerranée et même sur l'océan Indien par le golfe Persique. A dater du jour où ces ambitions seront réalisées, que vaudront Aden, Suez et Gibraltar ?

M. Eden a d'ailleurs reconnu que chaque fois, « peu après les hostilités, les deux nations étaient tombées en désaccord ».

Qu'il soit bien persuadé qu'il en sera de même cette fois-ci ! Avec cette circonstance aggravante que Staline ne s'arrêtera pas en chemin et que l'amitié anglaise pèsera peu sur le plateau de sa balance.

JACQUES SEPTEUIL.

LE SAINT-SIÈGE NE TRAITERA PAS AVEC LE GOUVERNEMENT BONOMI

D'après des informations de bonne source, le gouvernement Bonomi a demandé au Vatican si le Saint-Siège était disposé à rétablir sur une base nouvelle ses relations avec l'Italie occupée par les Alliés.

On précise que Bonomi n'est pas disposé à considérer le traité de Latran conclu entre le Vatican et le régime fasciste comme une base saine pour l'établissement des dites relations.

Le Vatican a répondu par la négative à la demande de Bonomi en faisant valoir que le concordat existant conservera sa validité jusqu'au moment où il sera dénoncé par un gouvernement accrédité auprès du Saint-Siège. D'autre part, le Vatican refuse, pour la durée de la guerre, de prendre position pour ou contre l'un des gouvernements qui se disputent le droit de représenter le peuple italien.

L'importance de la presqu'île du Cotentin pour la poursuite des opérations

Berlin, 13 juin. — Sur le front de l'invasion les succès offensifs des Anglo-Américains et les succès défensifs des Allemands se contre-balancent. C'est par cette constatation que le lieutenant-général Dittmar, au cours de sa causerie radiodiffusée de mardi, a résumé la première semaine de combats sur la côte normande. Après avoir exprimé sa conviction que les Anglo-Américains effectueraient de nouveaux débarquements sur une vaste échelle, le général Dittmar a poursuivi :

« On constate que partout où l'ennemi est parvenu à pratiquer des brèches dans le mur de l'Atlantique il s'agit de secteurs côtiers d'importance restreinte, de secteurs ne possédant que des ports à faible tirant d'eau. Les points que l'ennemi, dans la croyance au succès de surprise que sa première attaque lui aurait incontestablement donnés à savoir Le Havre et Cherbourg, sont précisément ceux sur quoi il comptait le plus pour la poursuite des opérations ».

La mission du groupe d'armées du général Montgomery consiste vraisemblablement à s'emparer de la presqu'île du Cotentin qui, par sa configuration étroite, se prolongeant en direction de la côte anglaise, paraît sans aucun doute désignée pour servir à une puissance maîtresse des mers, de base de départ contre l'intérieur de la France. D'autre part, la faible largeur qu'elle présente à sa base offre de grands avantages à un front défensif appuyé des deux côtés sur la côte. Il ne fait guère de doute que la constitution de ce front est le premier objectif de l'armée Montgomery, objectif qu'elle n'a pas réussi à réaliser jusqu'à présent.

Une de ses autres tâches consiste à couvrir les opérations visant à prendre Cherbourg. Ce port est d'importance vitale pour la poursuite des opérations actuellement en cours. D'autre part, on ne peut nier qu'il ne peut être difficile à une défense décidée s'appuyant sur des forces importantes, de verrouiller l'étroite péninsule normande à sa base. C'est pourquoi une attaque déclenchée de cet endroit en direction du sud nécessitait, même en cas de succès, l'appui d'autres opérations qui, dirigées contre les flancs du verrou, auraient évidemment le plus de chance de réussir.

Telle que la situation se présente, de semblables opérations ne pourraient s'effectuer que si les Anglo-Américains tentent de nouveaux débarquements.

Les batteries allemandes bombardent Folkestone et Maistone

Berlin, 13 juin. — Plusieurs batteries d'artillerie à longue portée allemandes, de la côte de la Manche, ont bombardé, pendant les premières heures du 13 juin, Folkestone et Maistone. Elles ont ainsi empêché plusieurs navires de quitter le port et ont détruit par des coups de plein fouet, des quantités importantes de ravitaillement et de matériel pour les troupes d'invasion.

La décision interviendra non sur la côte mais à l'intérieur du pays

Berlin, 13 juin. — Le correspondant de guerre allemand Wolfgang Koerber écrit que la première phase de l'invasion atteint une violence et une ampleur qui en font la lutte la plus formidable que la guerre ait connue jusqu'à présent et surtout la plus décisive.

« Toutefois, précise-t-il, il est certain que la bataille se décidera non pas sur les côtes à la portée de l'artillerie navale de l'ennemi, mais à l'intérieur du pays.

» Le mur de l'Atlantique a répondu sur les côtes normandes, aux espoirs qui avaient été placés en lui, c'est-à-dire qu'il a brisé les premières vagues de l'assaut ennemi par mer et par air, retardant du même coup l'extension des têtes de pont et permettant aux réserves allemandes de gagner les points d'irruption.

» Les soldats allemands qui occupaient et occupent les ouvrages fortifiés de la côte, ont infligé à l'ennemi des pertes si lourdes qu'elles n'ont pu être compensées que par la mise en ligne inconsidérée de masses d'hommes et de matériel. Les concentrations de troupes dans le sud de l'Angleterre, autour de Portsmouth, Southampton, Pool et Weymouth, sont pratiquement toutes engagées dans la bataille.

» De plus en plus, la bataille d'invasion porte le caractère de tous les engagements décisifs de cette deuxième guerre mondiale; c'est-à-dire qu'elle est dominée par l'intervention de formidables effectifs aériens constituant une véritable artillerie volante chargée de préparer par des bombardements massifs et d'intenses mitraillades les attaques de l'infanterie. L'aviation anglo-américaine participe à la bataille de Normandie dans une mesure inconnue à ce jour. Pourtant, cet atout n'a pas permis aux Alliés d'enrayer d'une manière décisive le ravitaillement régulier des forces allemandes.

» Les bombardiers allemands, de même que la D.C.A. ont multiplié leurs efficaces interventions. Dans les combats terrestres, la Luftwaffe a combattu surtout des troupes aéroportées.

» Il est indubitable que la lutte que les troupes allemandes devront mener en Normandie sera l'une des plus farouches de toute la guerre. Dès à présent, on y décèle les signes avant-coureurs des grandes décisions. »

CINQ CENTS AVIONS des FORCES D'INVASION abattus en une semaine en Normandie

Berlin, 13 juin. — Les unités de D.C.A. allemandes combattant sur le front d'invasion ont fait connaître leur bilan de la journée du 8 juin.

Il en résulte que, pendant cette journée, des unités de D.C.A. légères allemandes ont abattu au moins 35 avions anglo-américains, pour la plupart des bombardiers-chasseurs et des avions de chasse.

On note aussi quelques bombardiers quadrimoteurs et avions de transport.

Il est établi, maintenant, que pendant la première semaine l'aviation alliée a perdu dans les différents secteurs de Normandie, plus de 500 avions de tous types.

L'activité de la chasse allemande

Berlin, 13 juin. — Le 12 juin depuis le matin, de nombreux engagements se sont produits entre des formations de chasse allemandes et l'aviation anglo-américaine d'un bout à l'autre du front d'invasion.

Selon des dépêches encore incomplètes, la Luftwaffe a abattu au moins 43 appareils ennemis. Les batteries de D.C.A. allemandes opérant dans la zone de la presqu'île normande, sont intervenues efficacement dans la neutralisation d'attaques exécutées par des bombardiers-chasseurs anglo-américains et ont abattu plusieurs appareils des types « Lightning » et « Mustang ».

Berlin, 13 juin. — Le 12 juin, des batteries légères de la D.C.A. de la Luftwaffe ont détruit huit des bombardiers-chasseurs nord-américains qui tentaient d'attaquer à basse altitude des objectifs à l'arrière des lignes allemandes, dans le Nord de la France.

Des concentrations de troupes anglo-américaines bombardées

De nombreux camions détruits

Berlin, 13 juin. — Des avions de bataille rapides allemands ont attaqué le 12 juin, des concentrations de troupes et de blindés ennemis, surtout dans le secteur de Caen, au moyen de bombes et de leurs armes de bord. Bien que les Anglo-Américains aient protégé leurs concentrations par d'importantes forces de D.C.A., un grand nombre de bombes brisantes sont tombées sur les objectifs et ont causé de lourdes pertes à l'ennemi. Plusieurs chars d'assaut ont été mis hors de combat. Le long d'une route, les aviateurs ont dispersé une colonne ennemie. De nombreux véhicules ont été incendiés, et plusieurs camions-citernes, qui transportaient du carburant, ont fait explosion.

Le planeur « Hamilcar » est extrêmement vulnérable

Berlin, 13 juin. — Le grand planeur de transport « Hamilcar », employé par les Anglais pour débarquer leurs troupes aéroportées ne constitue pas une surprise. Cet appareil, dont l'envergure dépasse celle des quadrimoteurs anglo-américains, est absolument sans défense contre les attaques des chasseurs. La capacité de transport du « Hamilcar » est de 120 hommes ou d'un char moyen. Le nombre de ces planeurs qui ont été détruits depuis le début de l'invasion est très élevé.

Le Nord de la presqu'île du Cotentin, de part et d'autre de Barfleur, a été nettoyé

Berlin, 13 juin. — Le 12 juin, après de violents bombardements, les troupes anglo-américaines ont exercé une forte pression sur nos positions établies dans le secteur entre l'Orne et la Vire, en direction Sud, en vue d'approfondir leur tête de pont et d'obtenir ainsi une plus grande liberté de mouvement. De durs combats se sont produits aussi à l'est de l'Orne où l'adversaire avait réussi à opérer un étroit saillant en direction du bois de Bavant.

Bien que les Britanniques aient réussi à réaliser quelques minimes progrès vers le Sud, les troupes allemandes qui attaquaient du Nord contre le saillant en forme de sac, ont réussi à pénétrer profondément dans les positions ennemies.

Les forces ennemies qui se tiennent prêtes sur la rive ouest de l'Orne, ne sont pas encore entrées en action contre la ville de Caen. Par contre, l'adversaire, alignant des forces d'infanterie et de chars, a lancé une attaque entre Caen et Tilly-sur-Seulles, en longeant les routes qui se dirigent de Bayeux vers le Sud-Est, le Sud et le Sud-Ouest. Toutes ces poussées, sauf une infiltration immédiatement verrouillée à l'est de Tilly, ont été repoussées et 18 chars britanniques mis hors de combat. L'ennemi a subi des pertes très élevées sur tout le long de la route Caen-Bayeux et à l'ouest de cette route où des chars allemands ont neutralisé des saillants ennemis.

Entre Tilly-sur-Seulles et la source de la petite rivière Elle, des forces ennemies peu importantes se sont déplacées vers le Sud. Des formations d'assaut ont engagé immédiatement le combat et verrouillé la ligne. Sur la rivière Elle, d'autres attaques nord-américaines ont échoué et c'est uniquement dans la région de l'embouchure entre l'Elle et la Vire, qu'elles ont réussi à marquer quelques avantages minimes.

Au cours d'une contre-attaque allemande soutenue par l'aviation, dans le secteur de Carentan, des corps-à-corps à l'arme blanche, ont eu lieu, au cours desquels les Américains qui se trouvaient aux abords de la ville ont subi des pertes élevées.

Sur la tête de pont, à la côte est de la presqu'île du Cotentin, la journée a été passablement calme après les violentes batailles de la nuit précédente. L'ennemi n'a attaqué que dans le secteur septentrional, au moyen de groupes d'éclaireurs peu importants, qui ont été partout repoussés.

Le nettoyage de la côte nord de la presqu'île normande des forces ennemies aéro-portées et débarquées par mer, a été terminé. Ces formations avaient atterri en deux endroits entre Saint-Vaast et Cosqueville, dans des deux côtés de Barfleur, sous la protection de l'artillerie de la marine alliée. Des duels d'artillerie extrêmement violents ont lieu depuis samedi entre les batteries côtières allemandes et les unités navales ennemies.

Lundi soir, une de nos batteries annonçait qu'elle se trouvait engagée depuis 4 heures avec des unités lourdes ennemies, mais qu'elle avait réussi à empêcher les navires de s'approcher de la côte.

L'offensive soviétique dans l'isthme de Carélie

Helsinki, 13 juin. — Voici le texte du communiqué finlandais de ce jour :

Dans la partie ouest de l'isthme de Carélie, l'ennemi a poursuivi ses attaques particulièrement violentes avec l'appui de l'artillerie, de blindés et d'avions de combat. Toutes les tentatives faites par les Soviets de gagner du terrain ont été annihilées. Dans le secteur de Vammelsuu et de Kivennapa, des combats acharnés ont fait rage pendant toute la journée. Nos troupes ont repoussé tous les assauts ennemis et anéanti 29 chars, ce qui porte le nombre des chars détruits en trois jours à 63 unités.

Sur l'isthme d'Aunus et l'isthme de Maaselkas, des troupes de reconnaissance soviétiques ont été repoussées en quatre pointe.

Dans le secteur ouest de Carélie, nos forces aériennes opérant de nuit ont arrosé de bombes des positions de départ des chars, des colonnes de troupes en marche et des campements de l'ennemi.

Lundi, la D.C.A. a abattu au-dessus de l'isthme de Carélie 11 avions de combat ennemis, 2 avions de chasse et un bombardier.

LES MEMBRES DU P.P.F. DANS LA MILICE

Paris, 13 juin. — En vertu d'un accord intervenu avec le secrétaire général au maintien de l'ordre, M. Joseph Darnand, le Parti Populaire Français, dirigé par Doriot a donné l'autorisation à ses membres de s'engager dans la Milice.

Vue aérienne de Caen (Ph. Graphopress.)

Comment la bataille de France évoluera-t-elle ?

On s'attend à Berlin à des combats d'anéantissement rappelant ceux de la campagne de 1940

Berlin, 16 juin. — Dans les milieux militaires berlinois, on suit le déroulement de la phase actuelle des combats en Normandie, avec un vif intérêt qui, toutefois n'exclut pas la réserve. On s'attend, dans un stade ultérieur de la lutte, à des batailles d'anéantissement de grande envergure rappelant celles de la campagne de 1940 à l'Ouest.

Les observateurs allemands soulignent que le commandement des forces du Reich a une préférence pour les batailles terrestres ayant pour but la destruction de l'ennemi. Mais ces batailles qui correspondent à la tradition de l'armée allemande, ne peuvent être livrées que lorsque l'adversaire a suffisamment renforcé ses troupes débarquées. On ne doute pas dans la capitale allemande que les forces de von Rundstedt et de Rommel ne soient en mesure de mener à bonne fin une campagne ainsi conçue.

Les commentaires des observateurs neutres permettent d'établir un parallèle caractéristique entre les méthodes de combat allemandes et alliées. Tandis que l'Allemagne cherche à provoquer des batailles terrestres décisives et attend patiemment que l'occasion s'en présente, les Alliés s'efforcent d'éviter ces décisions. Anglais et Américains mettent leur confiance dans la flotte et l'aviation. Mais l'attitude du Reich a prouvé que ces deux armes ne suffisent pas pour forcer une victoire. La ténacité de l'Allemagne dans la défense a finalement provoqué le duel décisif sur le terrain le plus favorable au soldat allemand.

M. DARNAND, secrétaire d'Etat à l'intérieur

Vichy, 13 juin. — M. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre et chef de la Milice française, a été nommé secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur. Il gardera les fonctions qu'il occupait jusqu'à l'heure actuelle et participera aux délibérations du gouvernement.

M. Lemoine, qui exerçait les fonctions de secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, a démissionné et sera nommé conseiller d'Etat.

M. HENRIOT est rentré en France

Paris, 13 juin. — M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'information et à la propagande, est rentré à Paris, venant de Berlin. Au cours de son séjour en Allemagne, il a été reçu par M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich.

LES BOMBARDEMENTS EN FRANCE

Trois nouveaux décès dans la région lilloise

A la suite du bombardement de lundi, on déplore trois nouveaux décès parmi les blessés qui se trouvent en traitement à l'hôpital Saint-Sauveur.

Ceux portent à 48 le nombre des morts.

Quarante-cinq morts dans une ville de Flandre...

Au cours du raid entrepris lundi matin sur la région du Nord, les bombardiers alliés ont attaqué une localité de Flandre. Le premier bilan des victimes accusait 45 morts et de nombreux blessés.

...et vingt dans une cité artésienne

Lundi, vers 1 h. 30, une grande ville de l'Artois, déjà fort éprouvée ces derniers temps, a subi un nouveau bombardement qui a causé la mort de 20 personnes.

Plus de cent morts dans la Somme...

L'aviation alliée a attaqué violemment, la nuit de lundi à mardi, une ville de la Somme.

On craint qu'il n'y ait plus de cent victimes. Un entrepôt d'alimentation destiné au ravitaillement général a été détruit.

...et autant dans l'Eure

Une ville de l'Eure a été attaquée la même nuit et a subi un violent bombardement. De graves dégâts ont été provoqués à des quartiers d'habitation.

On compte dès à présent 100 morts et 200 blessés.

Contre la menace sanglante du bolchevisme, la Milice rassemble toutes les énergies vraiment françaises de tous les volontaires de l'ordre.

UN MESSAGE DE M. JOSEPH DARNAND aux forces placées sous son commandement

M. Joseph Darnand, chef des forces du maintien de l'ordre, a adressé à celles-ci le message suivant :

La radio de Londres ne cesse depuis le 6 juin d'adresser des appels aux forces du maintien de l'ordre, afin de les inciter à trahir leur devoir, et à se dresser, les armes à la main, contre le gouvernement de la France.

Fidèles à leurs principes, les Nations unies cherchent à créer la guerre civile en France. Tous les moyens de pression et de chantage sont mis en œuvre pour atteindre ce but.

Tous ceux qui entendent rester fidèles et obéir aux ordres de leurs chefs sont menacés, trompés. Il est faux que les gendarmes ne se soient regroupés que pour mieux être désarmés et neutralisés.

Il est faux que les forces du maintien de l'ordre doivent être internées puis parquées dans des camps de concentration en Allemagne.

Seuls quelques égarés se sont laissés prendre par ces absurdités. Les forces que je commande ont obéi aux ordres donnés, montrant ainsi l'esprit de discipline et de loyauté qui les anime.

Certains peut-être sont encore hésitants ; c'est à eux surtout que je m'adresse. Qu'ils entendent mon appel et réfléchissent à ce que je veux leur dire.

Le gouvernement est décidé à faire obéir et à faire respecter les ordres qu'il donne. Des mesures vont être prises et immédiatement appliquées avec la plus extrême rigueur contre ceux qui ont manqué ou qui manqueraient encore à leur devoir.

Aucune défaillance ne sera tolérée. Toutes les fautes seront sévèrement et impitoyablement sanctionnées. Il est criminel et absurde d'écouter les voix étrangères qui vous appellent à la rébellion; elles n'ont aucun souci des intérêts et du patrimoine français.

Nombreux, parmi ceux qui ont voulu obéir aux mots d'ordre de Londres, sont ceux qui ont déjà payé de leur vie le prix de leur trahison. Ils croyaient lutter pour la libération de leur pays. Ils n'ont fait que jeter la désolation et la mort parmi les populations qu'ils avaient pour mission de défendre. Loin de servir leur pays, ils ont aidé à le détruire. Que ceux qui hésitent encore comprennent leur devoir. On ne peut jamais rien reprocher au soldat qui a exécuté la consigne donnée.

Policiers, gardes, gendarmes, G.M.R., gardiens de la paix, gardes des communications, en maintenant l'ordre, vous aurez non seulement sauvé votre honneur militaire, mais vous aurez épargné à la France les plus malheureux.